



DE SANCTA CHRODOARA À SAINTE ODE RÉFLEXIONS SUR LE DOSSIER HAGIOGRAPHIQUE AMAYTOIS

Philippe GEORGE*

Si le sarcophage de Chrodoara est une pièce archéologique exceptionnelle, il ne faut pas oublier qu'il s'inscrit dans un copieux dossier hagiographique [1]. La synthèse compte en histoire. De ce grand puzzle heuristique il faut agencer les pièces, celles que l'on a retrouvées et qui permettent le survol des siècles: un testament de 634, un sarcophage du début du VIII^e siècle, le bâton de sainte Ode du VII^e-VIII^e siècle [2] (fig. 1), deux pignons de châsse du XII^e siècle, un dessin du XVII^e siècle d'un tombeau roman aujourd'hui disparu (fig. 2), une châsse du XIII^e siècle, les tissus des XII^e-XIII^e siècles retrouvés dans la châsse, le témoignage



Figure 1. Bâton de sainte Ode.

(*) Trésor de la Cathédrale de Liège, rue Bonne Fortune 6, B-4000 Liège.

[1] La plupart des spécialistes ayant traité du sujet étaient présents à Amay pour cette Journée d'études; aussi nous avons abrégé au maximum nos références bibliographiques, renvoyant les lecteurs aux différentes contributions du volume. Comment cependant ne pas saluer en préambule la première publication du sarcophage (*Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, 15, 1977-1978) et l'article fondamental de Jacques Stiennon, *Le sarcophage de sancta Chrodoara à Saint-Georges d'Amay. Essai d'interprétation d'une découverte exceptionnelle*, réalisé dans les circonstances qu'il a rappelées au Colloque, et qui malgré le manque de temps de rédaction, contient toutes les données utiles et garde toute son actualité vingt ans après. [2] Cf. annexe.

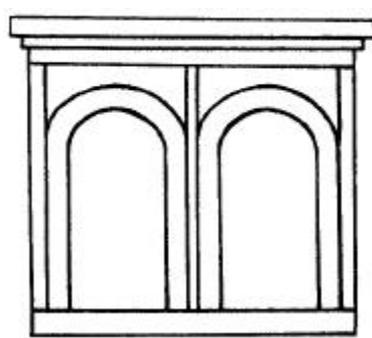


Figure 2. Dessin de Henri van den Berch d'un vestige du tombeau de sainte Ode.

succinct des sources historiques depuis les *Annales Lobbienses* (XI^e siècle) et *Stabulenses*, la *Vita Odae*, les documents écrits des ouvertures de châsse, et les ossements contenus dans la châsse.

Mais ne pourrait-on pas procéder différemment, et plutôt songer aujourd'hui aux pièces disparues du puzzle ? L'imagination a aussi sa place en Histoire, ou plus exactement l'"imagination scientifique" chère à Jacques Le Goff. Le Père Maurice Coens montrait l'exemple en suggérant en 1947 un chaînon manquant entre Chrodoara et Ode. Depuis 1977 nous savons qu'il s'agit d'un sarcophage. Emboîtons le pas au Père Coens et essayons de visualiser l'ensemble.

En 634 Adalgisel-Grimo, diacre de l'église de Trèves, clerc de l'église de Verdun et résidant à Longwy, apparenté au clan des Chrodoïnides, parle dans son testament de sa tante enterrée en la basilique de Saint-Georges à Amay. Un imposant sarcophage en pierre y est découvert en 1977; sur son couvercle la représentation d'une femme tenant en main un bâton et une inscription l'identifiant: *sancta Chrodoara*. Les travaux historiques rapprochent vite la tante de Grimo et Chrodoara. Le sarcophage daterait de l'épiscopat de l'évêque de Liège Floribert (727-736/8) qui procéda à l'élévation des reliques de sancta Chrodoara/sainte Ode, élévation connue par la *Vita Odae* dont ce serait le seul résidu historique exploi-



Figure 3. Tombeau de saint Poppon (+ 1048) représenté sur le buste-reliquaire du saint à Stavelot.

table [3]. On est passé de Chrodoara à Ode.

Il faut ensuite rappeler que les invasions normandes ont touché Amay et sans doute perturbé le culte [4].

Le tombeau révélé par le dessin du héraut d'armes Henri Van den Berch doit s'envisager comme un soubassement destiné à encadrer le sarcophage, à la manière du tombeau de Poppon de Stavelot (+ 1048) (fig. 3), de saint Mengold de Huy (ca. 1170) ou de sainte Alène de Forest (ca. 1190) [5].

Par l'iconographie d'une scène de sa toiture, la châsse de sainte Ode du XIIIe siècle nous donne quelque précision sur ce point, à l'instar de la châsse de saint Hadelin de Visé pour la sépulture primitive d'Hadelin (fig. 4). On y découvre en effet une évocation de ce tombeau en pierre dont les deux vestiges conservés jusqu'au XVIIIe siècle faisaient environ un mètre carré.

Dans la seconde moitié du XIIIe siècle s'opère un changement profond de dévotion; il n'est pas propre à Amay; il s'insère dans un contexte historique semblable qui, de Huy à Maastricht, sort les reliques de terre pour mieux les montrer aux pèlerins, pour exalter ces reliques, du tombeau à la châsse. Une châsse - *feretrum*, *fierte*, du latin *ferre*, porter - est mobile, les processions peuvent la promener à travers l'édifice ou à l'extérieur.

Comme beaucoup d'écrits hagiographiques, la *Vita Odae* [6] est difficile à dater avec précision. Elle fut rédigée après la *Vita Lamberti*, oeuvre du chanoine de Liège Nicolas

[3] Gauthier N., (1994) - Une grande dame, Chrodoara d'Amay. *Antiquité Tardive* 2:260-261. Dierkens A., (1995) - A propos du sarcophage de sancta Chrodoara (sainte Ode) à Amay. *Mélanges Pierre Colman*. Art & Fact 15:30-32.
 [4] Sur la reconstruction d'Amay, cf. Kupper J.-L., (1981) - *Liège et l'église impériale*. Paris, p. 237-238.
 [5] Ghislain J.-Cl., (1980) - Forest-lez-Bruxelles. Le cénotaphe roman de sainte Alène. *Bulletin de la Commission Royale des Monuments & Sites* 9:7-20.
 [6] Coens M., (1947) - La vie de sainte Ode d'Amay. *Analecta Bollandiana*



Figure 4. Tombeau de saint Hadelin représenté sur la châsse du XIIIe siècle à Visé.

vers 1144-1145 [7], et elle a été mise depuis longtemps en rapport avec la châsse du XIIIe siècle. Le danger est que l'historien recherche une date en histoire de l'art et vice versa. Si les liens entre texte et image sont envisageables, leur tentative de datation doit être dissociée.

La *Vie* de sainte Ode, écrite par un chanoine d'Amay, sert sans doute de panégyrique de la sainte donnée en lecture au chapitre collégial en l'église d'Amay; comme l'évoque le texte, les reliques de la sainte sont *in maiori altari ecclesie in qua congregati sumus*.

Au XIIIe siècle un nouveau changement s'opère encore selon des contingences à la fois pratiques et esthétiques. En bref, selon une mode doublée d'un souci de commodité. L'édifice amaytois - ne l'oublions pas - n'est pas vaste. Tout le monde doit pouvoir voir, faute de pouvoir toucher.

Et ce beau Dieu d'Amay qui s'érigeait peut-être au centre d'un jubé, ce beau Dieu du XIIIe siècle, montait-il la garde sur la nouvelle châsse dans une vision christologique et cosmogonique de l'univers qui n'aurait pas déplu aux théologiens [8] ? La châsse du saint patron est ainsi placée au centre d'un jubé qui sépare chœur et nef [9].

A Amay au XIIIe siècle une liturgie avec l'ostentation théâtrale typique de l'époque mettait sûrement en valeur la nouvelle châsse de la sainte patronne (fig. 5), une châsse au goût du jour, accompagnée de pignons-reliquaires plus anciens mais dans la plinthe desquels on prit soin d'insérer des reliques de saints locaux ou de saints en corrélation avec Ode, comme Elisabeth de Hongrie, à l'idéal de sainteté si semblable.

65:194-244.
 [7] Renaud Adam, La "Vie de saint Lambert" du chanoine Nicolas (ca. 1145) et l'élection du prince-évêque Henri de Leez (1145-1162). *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, T. CXI, 2000, Liège, 2003, p. 1-15.
 [8] Genicot L.-Fr., (1967) - L'avant-corps ottonien d'Amay. *Le Moyen Age* 73:369, n'hésite pas à parler de déroulement d'une liturgie alternée et de processions, spécialement pascales.
 [9] Qui a-t-il d'étonnant à ce que l'on n'ait rien gardé de ce jubé? *Mutatis mutandis*, par anachronisme, mais pour mieux faire comprendre, que reste-t-il aujourd'hui du jubé du XVIe siècle de Saint-Jacques de Liège? De beaux autels aujourd'hui au fond de l'église, ou plus proche encore de nous, du jubé du XIXe siècle de Saint-Paul de Liège... A la suite de Vatican II, ces aménagements liturgiques antérieurs ont été remis ailleurs.



Figure 5. Pignon de la châsse de sainte Ode à Londres.

Nouveau regard sur l'histoire d'Amay aux XIIe-XIIIe siècles

Il n'est pas simple de détecter dans un dossier historique le facteur humain qui peut présider à de pareilles évolutions. Où sont passés les chanoines amaytois responsables et... coupables?! Des personnages se trouvent un peu trop dans l'ombre et il serait temps de les en sortir. Car ces volontés de changement doivent avoir une origine. Un point de chute historique solide peut permettre une hypothèse et peut faire avancer le dossier. Or nous ne trouvons pas de personnalités fortes au sein du monde canonial amaytois; dès lors ne peut-on tourner le regard vers l'évêque?

L'obituaire d'Amay [10] ne commémore que deux évêques de Liège: Henri de Leez et Hugues de Pierrepont. Le fait assez symptomatique mérite d'être relevé et doit être expliqué.

Un obit atteste des liens particuliers entre une communauté et un personnage. Ces liens sont d'autant plus forts si le personnage commémoré a été un bienfaiteur de la communauté; c'est parfois uniquement à ce titre que sa mémoire est rappelée et conservée [11].

[10] Moreau Cl., (1982-1983) - *L'obituaire de la collégiale Sainte-Ode d'Amay. Edition & commentaires*. Mémoire inédit de licence en Histoire de l'Université de Liège.

[11] Un exemple, parmi tant d'autres, dans un obituaire d'une ville proche: la commémoration de l'évêque de Liège Hugues de Chalon dans l'obituaire de Notre-Dame de Huy qui "traduit sans aucun doute la sympathie du clergé de la collégiale pour l'évêque favorable aux revendications du commun" dans les luttes sociales du XIVe siècle, et, dans le même obituaire, celle de l'évêque

Seuls deux évêques de Liège ont droit aux suffrages des chanoines d'Amay.

Henri de Leez (1145-1164) est d'ailleurs le personnage le plus ancien cité dans l'obituaire, comme l'a fait remarquer Claire Moreau, et, l'obit précise *qui perfecit novam turrim ecclesie Amaniensis*. Cette intervention notoire dans l'histoire d'Amay est-elle unique? Faut-il chercher plus loin le commanditaire de la châsse du XIIe siècle? A quelques kilomètres d'Amay on fera appel à l'orfèvre Godefroid et/ou à son atelier pour le pignon de sainte Ode; la patte stylistique de l'artiste y est indiscutable [12].

Le chanoine Nicolas dans sa *Vita Lamberti* insiste sur les liens entre Lambert, Hubert et Ode [13]. "L'on voit sainte Ode (fig. 6), pareille à Marie de Béthanie, s'asseoir aux pieds du saint évêque et recueillir avidement la doctrine évangélique qui devait produire en elle des fruits si abondants" [14]. Ce trait nouveau ajouté par Nicolas à l'activité apostolique de saint Lambert n'est sans doute pas innocent quand on connaît le cercle de lettrés proche d'Henri de Leez, auquel le chanoi-



Figure 6. Pignon de la châsse de sainte Ode à Amay: sainte Ode.

Notger qui créa sans doute les prébendes des chanoines de Notre-Dame (Renardy Chr. & Deckers J. (éd.), (1975) - *L'obituaire de la collégiale Notre-Dame de Huy*. Bruxelles, p. XXV et V (Commission Royale d'Histoire in-8°)).

[12] George Ph., (1996) - "Le plus subtil ouvrir de monde" Godefroid de Huy, orfèvre mosan. *Cahiers de Civilisation Médiévale* 39:321-338, Poitiers.

[13] Sur l'historicité de ces liens de parenté, Gauthier, 1994, p. 260.

[14] Coens, 1947, p. 204.

ne appartenait et son rôle politique important [15].

Amay apparaît la première fois dans un diplôme impérial en 1155 [16] et en 1157 Arnould, prévôt du chapitre d'Amay et Thierry d'Amay sont mentionnés dans l'entourage de Henri de Leez [17].

Le second évêque commémoré dans l'obituaire d'Amay est Hugues de Pierrepont (1200-1229) *pro quo habemus XXI modios spelte supra decimam de Goiegnée territorio de Jehain* [18].

Il faut ici rappeler qu'en 1205 c'est Hugues qui fonda la chapelle de Lexhy [19] dont on sait, par des sources plus tardives, que sainte Ode en était la titulaire. Mais n'en était-elle pas la patronne originelle - un changement de patronyme est chose plutôt rare sinon patente; nous obtiendrions ainsi un témoignage probant de la dévotion de Hugues à la sainte amaytoise.

D'autres événements sont à mettre en rapport avec Hugues de Pierrepont.

Tout d'abord si la *Vita* fait d'Ode un des plus beaux fleurons de la couronne de France, un des textiles anciens, naguère conservés dans la châsse et aujourd'hui exposés au Trésor de la Cathédrale de Liège, est précisément lié par son iconographie à la Maison de France [20]: il s'agit d'un samit façonné dont le décor présente sur fond rouge des écus jaunes ornés de motifs héraldiques, trois fleurs de lys et les tours crénelées d'un "castillo", meubles séparés par une rosette et emblèmes respectifs de la monarchie française et de la Castille, blasons assemblés de Louis VIII (1187-1226) et de Blanche de Castille (1188-1252), parents de saint Louis (1214-1270). L'autre textile espagnol (fig. 7), lampas orné d'oiseaux et de quadrupèdes, est actuellement rajeuni au XIIe siècle par les études les plus récentes [21], ce qui pourrait laisser à penser que chaque élévation de reliques nécessita l'utilisation d'une nouvelle étoffe pour envelopper les reliques, comme nous l'avions déjà constaté pour d'autres saints mosans (saint Lambert, saint Mengold...).



Figure 7. Tissue du XIIe siècle de la châsse de sainte Ode, aujourd'hui conservé au Trésor de la Cathédrale de Liège.

Ensuite c'est Hugues de Pierrepont qui orchestra l'échange de Saint-Trond entre Liège et Metz [22].

Faut-il rappeler que sainte Ode est la mère de saint Arnoul de Metz? Saint Arnoul est commémoré très tôt dans le calendrier de Saint-Trond. Les liens familiaux d'Arnoul et d'Ode, bien mis en évidence par Nancy Gauthier, et connus à travers les fausses généalogies carolingiennes du IXe siècle ne doivent pas être oubliés. Quel prestige pour la sainte amaytoise de ces liens de parenté avec un saint messin et carolingien si important, et titulaire d'une abbaye où furent ensevelis épouse et filles de Charlemagne ainsi que Louis le Pieux [23].

Nouvelles pistes de recherches

Faut-il s'aventurer plus loin?

Deux dossiers vont successivement retenir notre attention: celui des châsses et celui de la *Vita Odae*.

Intéressons-nous d'abord à la châsse du XIIIe siècle.

Aucun argument jusqu'ici invoqué par les études réalisées

[15] Kupper J.-L., (1991) - Saint Lambert. De l'histoire à la légende. *Feuillets de la Cathédrale de Liège* 9:14 sv. et Martinot L., Weber G. & George Ph., (1996) - La clé de saint Hubert. *Ibidem* 21-23:5 et 19.

[16] Appelt H. (éd.), (1975) - MGH, DD, *Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser. Die Urkunden Friedrichs I. 1152-1158*, Hanovre, 10/1, n° 123:207.: [...] *Preterea dominicales curias confirmamus [...] Almanium cum abbatia et advocatia et omnibus appenditiis [...]*.

[17] Evrard, (1892) - Documents relatifs à l'abbaye de Flône. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* 23:273-454.

[18] Cet obit fait partie des 17 fondations-obituaire dans des communautés religieuses relevées par Alain Marchandisse et interprétées comme la préparation de sa succession, cf. infra.

[19] Simenon G., (1907) - Erection de la chapelle de Lexhy en 1205. *Leodium*, p. 70-72. Lexhy est érigée en chapelle et le curé de Hozémont doit nommer le prêtre que lui présentaient les habitants.

[20] Pirenne Fr., (1996) - Textiles du Moyen Age de l'ancien diocèse de Liège. *Feuillets de la Cathédrale de Liège* 24:6-7.

[21] Pirenne, *op. cit.*, p. 6. Pirenne Fr., (1999) - Textiles du Moyen Age provenant de châsses en Wallonie. *Actes du Colloque de Gerpennes*, sous presse.

[22] Charles J.-L., (1965) - *La ville de Saint-Trond au Moyen Age. Des origines à la fin du XIVe siècle*. Paris, p. 401-404.

[23] Dierkens A., (1991) - Autour de la tombe de Charlemagne. *Byzantion* 61:162 et 165.



Figure 8. Croix dite d'Oignies, début du XIIIe siècle. Liège, Trésor de la Cathédrale.

sur cette châsse ne nous convainc péremptoirement de sa réalisation vers 1240-1250, dernières dates qui lui furent assignées.

Quel argument peut s'opposer à une réalisation plus ancienne que l'on pourrait placer sous l'épiscopat de Hugues de Pierrepont? L'influence française manifeste dans le diocèse à l'époque trouverait en cette châsse une concrétisation remarquable et explicable.

Les dates de 1240-1250 pour la réalisation de la châsse sont aussi hypothétiques [24] que les essais de datation vers 1230 de la *Vita Odae*, et le rajeunissement subit de la croix d'Oignies (fig. 8) à la même époque ne doit pas non plus faire illusion. Il s'agit d'une croix fleuronnée, aujourd'hui conservée au Musée des Arts Anciens du Namurois à Namur, au verso de laquelle une longue inscription gravée énumère une série de saints dont elle contenait les reliques. Les arguments stylistiques invoqués peuvent-ils soustraire cette oeuvre à l'atelier de l'orfèvre Hugo, c'est-à-dire à la période du début du XIIIe siècle? D'autant plus que parmi les reliques incluses se trouvaient celles d'Ode et de Georges, donc manifestation des apports originaires d'Amay; comme intermédiaire, on peut très

[24] Au passage signalons que la châsse de l'abbé Nantelme du Trésor de Saint-Maurice d'Agaune datée de 1225 aurait, d'après les recherches les plus récentes, été réalisée par un orfèvre de la région Rhin-Meuse sur place. Les parallélismes stylistiques et iconographiques ne manquent pas. Thurre D., (1987) - La châsse de l'abbé Nantelme du Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice. *Annales Valaisannes*, p. 161-227 et Thurre D., (1992) - *L'atelier roman d'orfèvrerie de l'abbaye de Saint-Maurice*, Sierre, p. 237-239.



Figure 9. Flanc de la châsse de sainte Ode à Amay: l'ensevelissement de sainte Ode.

raisonnablement penser à Jacques de Vitry, si lié au prieur d'Oignies [25]. Ami d'Hugues de Pierrepont, originaire comme lui du Laonnois, il fut son exécuteur testamentaire et était présent au décès de l'évêque à Huy en 1229 [26].

Regardez sur la toiture de la châsse de sainte Ode cet évêque que l'orfèvre représente alors qu'il officie lors de l'ensevelissement de la sainte (fig. 9); dans son esprit, c'est peut-être Hugues. Et ce fameux pèlerin affublé des attributs traditionnels des marcheurs de Dieu et accueilli par sainte Ode, n'est-il pas aussi Hugues de Pierrepont qui entreprit le pèlerinage de Compostelle [27] ?

On pourrait pousser plus loin encore, et, avec Alain Marchandisse [28] - qui constatait la générosité exceptionnelle d'Hugues de Pierrepont envers tout le clergé susceptible de participer à l'élection épiscopale de son successeur, son neveu et favori Jean d'Eppes, nous pourrions suggérer et imaginer que la châsse d'Amay, est un pion dans cette partie d'échecs jouée entre l'évêque et son chapitre cathédral, avec lequel les rapports furent constamment mauvais.

[25] Platelle H., (1972) - Jacques de Vitry. *Dictionnaire de Spiritualité*, 8, col. 60-62; Sandor M., (1993) - Jacques de Vitry. *Biography. De l'homélie au sermon. Histoire de la prédication médiévale*, Louvain-la-Neuve, p. 53-59; Majerus P., (1997) - *Ces femmes qu'on dit béguines... Guide des béguinages de Belgique. Bibliographie et sources d'archives*, Bruxelles, AGR, 2, p. 686-697.

[26] Hugues de Pierrepont décéda à Huy le 12 avril 1229 et fut enterré contre son gré en la cathédrale Saint-Lambert à Liège alors qu'il avait souhaité être enseveli au Val saint-Lambert. Kupper J.-L., (1995) - Hugues II de Pierrepont. *Dictionnaire d'Histoire & de Géographie Ecclésiastique*, 25, col. 266-269. A propos de la croix-reliquaire à double traverse, la notice de Robert Didier et de Jacques Toussaint dans le catalogue de la récente exposition de Namur "Autour de Hugo d'Oignies", 2003 (p. 292-294) nous conforte parfaitement dans notre opinion.

[27] Vers 1215-1216, cf. Lejeune R., (1997) - *Du nouveau sur Jean Renart*. Liège, p. 7. "Hic [Hugues de Pierrepont] autem visitavit Sanctum Iacobum, quia hoc voverat pro prelio de Steps", *Gesta episcoporum Leodiensium abbreviata*, MGH, SS, t. XXV, p. 134, anno 1216, en réalité 1215, après avoir mentionné la présence d'Hugues de Pierrepont au Latran.

[28] Marchandisse A., (1998) - *La fonction épiscopale à Liège aux XIIIe et XIVe siècles. Etude de politologie historique*. Liège, 1998, p. 365 sv. (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie & Lettres de l'ULg, Fasc. CCLXXII).



Figure 10. Pignon de la châsse de sainte Ode à Amay: saint Georges.

Enfin on parle de "châsse de sainte Ode" mais la moitié de l'iconographie de la châsse est consacrée à saint Georges.

Cette présence d'un saint militaire est-elle innocente (fig. 10), à l'époque de la bataille de Steppes, de Bouvines et des autres guerres du début du XIII^e siècle [29] ? Hugues de Pierrepont, prélat "au caractère mondain et ostentatoire" [30], savait aussi manier les armes et conduire ses troupes au combat [31]; en 1213, avec l'appui des milices communales, il vainc à Steppes l'ennemi héréditaire des Liégeois, le duc de Brabant, et sa victoire sera célébrée pendant tout l'Ancien Régime [32]. Restons toutefois prudent: le patronyme de saint Georges remonte, ne l'oublions pas, à l'époque mérovingienne; rien n'empêche pourtant une revitalisation de son culte au XIII^e siècle en fonction des circonstances que nous venons de rappeler.

Une question reste essentielle: la *Vita Odae* peut-elle

[29] Kupper J.-L., (1993) - L'évêché de Liège dans le contexte politique et militaire de la bataille de Bouvines. *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Paris, p. 199-208.

[30] Lejeune R., 1997, p. 22.

[31] Décidément la personnalité d'Hugues de Pierrepont est en pleine redécouverte! Après les récents travaux de Jean-Louis Kupper, et d'Alain Marchandise, Rita Lejeune, dans une étude serrée et érudite parue quelques semaines après notre communication d'Amay, en arrive à la conclusion qu'Hugues de Pierrepont et Jehan Renard, un des grands noms de la littérature médiévale française, ne forment qu'un seul et même personnage.

[32] Notre plaquette Les routes de la foi en pays mosan (I^{ve}-X^ve siècles). Sources, méthode et problématique, *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, 18-20, 1995, p. 8-9 ou *Reliques et arts précieux en pays mosan*, Liège, 2002.

être datée? Depuis 1947 et malgré l'immense respect que nous avons toujours témoigné aux recherches du Père Coens, les études d'hagiographie ont profondément évolué [33].

L'hagiographe, auteur de la *Vita Odae*, se trouvait face à un fait incontournable: le culte à Amay d'une riche veuve, patronne fondatrice d'une église devenue collégiale.

Par sa *Vita*, la consécration liturgique sous forme de lectures à l'office va s'accomplir.

Comment va-t-il procéder? Le prologue, comme c'est souvent le cas [34], est révélateur de ses objectifs. Il y affirme la place des veuves, à côté des vierges, dans l'hagiographie féminine et dans la liturgie: *Quoniam multitudo hominum, unde defectus restauratur angelorum, ex utroque fidelium sexu colligitur, non incongrue cum virginibus sacris venerabiles etiam vidue ad regnum celorum pervenire declarantur* [35].

Dès les origines du culte chrétien, collaboratrices des apôtres, les veuves sont incorporées à la hiérarchie ecclésiastique; elles constituent "une catégorie de communauté au service des Eglises locales" [36] mais sans service liturgique précis. Les veuves sont ainsi une catégorie reconnue par les livres liturgiques dès le haut Moyen Age; leur modèle est la prophétesse Anne [37]. Les vertus d'Ode correspondent aux qualités requises des veuves dans les bénédictions du Haut Moyen Age. De plus elles ont assuré un rôle liturgique. Le c. 4 de la *Vita* le définit. Le c. 5 affirme que Ode a fait le voeu de continence perpétuelle.

Ode appartient à la catégorie des *viduae velatae* [38]; aux IX^e-X^e siècles elles deviendront des *sanctimoniales*. Ode reste veuve laïque. C'est cet idéal de sainteté - un modèle de viduité laïque - qui va être chanté par l'hagiographe.

Il présente d'abord rapidement le personnage dont la généalogie très élaborée sera explicitée dans le c. 6: Ode est une descendante de Clovis, fille de Childebart et soeur de Dagobert, mère d'Arnoul, ancêtre des carolingiens.

Le portrait tracé de la sainte regorge de *topoi* hagiographiques: piété, dévotion, humilité de la sainte depuis sa plus tendre enfance.

[33] Faisons d'emblée une restriction: il ne nous a pas été possible de rouvrir comme nous l'aurions souhaité le dossier hagiographique d'Ode; le temps nous a fait défaut: tout au plus pouvons-nous suggérer quelques pistes. Cf. aussi notre article bibliographique dans la *Revue Belge de Philologie & d'Histoire*, sous presse.

[34] de Gaiffier B., (1967) - L'hagiographie dans le marquisat de Flandre et le Duché de Basse-Lotharingie au XI^e siècle, *Etudes critiques d'Hagiographie & d'Iconologie*, Bruxelles, p. (Subsidia Hagiographica, 43).

[35] Coens M. (éd.), 1947, p. 226.

[36] Palazzo E., (1993) - Les formules de bénédiction et de consécration des veuves au cours du haut Moyen Age, Parisse M. (éd.), *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Age*, Paris, p. 31.

[37] *Vita Odae*, c. 7: ad imitationem et exemplum beate Anne., Coens M. (éd.), 1947, p. 234.

[38] Ce qui explique peut-être l'interprétation du bâton par le lapicide.

Parmi les vertus (théologiques) prêtées à Ode, deux se distinguent plus particulièrement: la charité sous forme d'hospitalité et de souci des pauvres, et la foi sous forme d'une immense piété.

Le Père Coens avait relevé des emprunts aux *Vies* de sainte Gertrude, de saint Lambert et de saint Léonard.

Il est possible de repérer quelques éléments datables à la lecture de la *Vita Odae*. Nous l'avons déjà dit, le *terminus a quo* remarqué par le Père Coens est la *Vita Lamberti* du chanoine Nicolas ca. 1144-1145.

La famine dont parle l'hagiographe au c. 10 ne pourrait-elle avoir pour modèle les famines qui désolèrent nos régions en 1146 et 1151 [39] ?

De plus, rares sont les *Vitae* qui n'exaltent pas la charité, une "charité de riches" [40].

La conclusion de l'épisode mettant en valeur l'inépuisable prodigalité et bienfaisance d'Ode se termine par le jeu de mots bien connu [41] sur son nom: *Sic Oda Domino dignas dans odas, a Domino grata et accepta caelestium datur odis*.

Une autre caractéristique de la *Vita Odae* est l'évocation de Charlemagne, "vibrant éloge" [42] de l'empereur et la convergence chez Ode des arbres généalogiques mérovingiens et carolingiens. Ne peut-on la mettre en corrélation avec la canonisation en 1165 de l'empereur dans le contexte politique que l'on connaît ? La *Vita sancti Karoli* [43], plaidoyer et démonstration de la sainteté de l'empereur, contient une généalogie à partir de saint Arnoul de Metz.

L'idéal de sainteté développé dans la *Vita* n'est-il pas en adéquation avec son époque, un reflet de la seconde moitié du XIIe siècle?

Le programme théologique de la châsse du XIIIe siècle

[39] Les seules connues du XIIe siècle avec celle de 1195-1196. La source est les *Annales de Saint-Jacques de Liège* (MGH, SS, 16, p. 641, cf. Alexandre P., (1976) - *Le climat au Moyen Age en Belgique et dans les régions voisines (Rhénanie, Nord de la France)*. Recherches critiques d'après les sources narratives et essai d'interprétation. Liège-Louvain, p. 70-71.

[40] Sigal P.-A., (1974) - Pauvreté et charité aux XIe et XIIe siècles d'après quelques textes hagiographiques, Mollat M. (dir.), *Etudes sur l'histoire de la pauvreté (Moyen Age-XVIe siècle)*, Paris, p. 150-151, et George Ph., (1998) - L'hospitalité, la charité et le soin aux malades à Stavelot-Malmedy au Moyen Age (VIIe-XIIIe siècles). *Revue Bénédictine* 108:315-330.

[41] Le Père Coens (1947, p. 210) signale le réemploi postérieur de l'expression à Sint-Oedenrode, mais aussi une éventuelle allusion dans la *Vita Mononis secunda*, datée par Alain Dierkens de la première moitié du XIIe siècle (Le culte de saint Monon et le chapitre de Nassogne avant 1100, *Mélanges Georges Despy*, Liège, 1991, p. 305-308). Pareils artifices de style se retrouvent dans d'autres *Vitae* mosanes du XIe siècle (George Ph., (1983) - *Vies et Miracles* de saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (535-549). *Analecta Bollandiana* 103:309).

[42] Coens, 1947, p. 208.

[43] Folz R., (1973) - *Etudes sur le culte liturgique de Charlemagne dans les églises de l'Empire*. Genève, p. 214.

cle met en relief deux vertus de sainte Ode, la charité et la piété. On retrouve l'*elemosina* et la *caritas*, allégories du pignon de la châsse du XIIe siècle.

A la fin du XIIe et au début du XIIIe siècle on constate un phénomène d'émergence d'une sainteté laïque féminine balayant progressivement l'image négative de la femme véhiculée par une littérature religieuse misogyne [44]. C'est à partir du XIIe siècle que le changement s'opère, sous l'influence de la spiritualité mariale en plein essor. La pénitence et la charité sont précisément les vertus mises en exergue alors [45].

Mais Ode appartient à ces "dames mérovingiennes" issues d'éclatantes et riches familles dont les *Vies* furent le plus souvent rédigées au XIe siècle, fondatrices de monastères comme Begge, Amalberge, Waudru ou Rictrude.

L'idéal de sainteté laïque féminine va évoluer au XIIIe siècle et se teinter d'un mysticisme que l'on ne retrouve pas dans la *Vita Odae*. Marie d'Oignies [46], Juette de Huy [47] ou Julienne de Cornillon [48] appartiennent à ces *mulieres religiosae* du diocèse de Liège au XIIIe siècle.

Juette (+ 1228) aussi est veuve, refuse de se remarier et devient recluse à côté d'une léproserie. Mais son ascétisme exacerbé est au-dessus de la piété d'Ode [49]; sa charité va jusqu'au don de sa personne au service des lépreux, sans crainte de la maladie [50]. En germes dans la *Vita Odae*, des thèmes vont se développer en rapport avec "un Christ dont la pauvreté, la souffrance et la générosité étaient remises à l'honneur à la même époque" [51]. Quant à la critique du clergé ou tout au moins les nouvelles aspirations à un rôle plus actif des laïcs, il n'y en a aucune trace dans la *Vita Odae*.

[44] Cf. Vauchez A., (1981) - *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Age*. Rome, p. 427-435 (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, 241).

[45] Des saintes comme Elisabeth (+ 1231), Hedwige (+ 1243) ou Claire (+1253) prolongeront au XIIIe siècle les traits d'une tradition ancienne de femmes nobles charitables, et leur canonisation rapide atteste que l'Eglise romaine a digéré et ratifié cette évolution. Au cours du XIIIe siècle la spiritualité féminine évolue dans un sens de plus en plus mystique. La sainteté active devient alors contemplative.

[46] Vauchez A., (1987) - Prosélytisme et action antihérétique en milieu féminin au XIIIe siècle: la *Vie* de Marie d'Oignies (+1213) par Jacques de Vitry, *Problèmes d'Histoire du christianisme*, Marx J. (éd.), Bruxelles, p. et Lauwers M., (1989) - Expérience béguinale et récit hagiographique. A propos de la "Vita Mariae Oigniacensis" de Jacques de Vitry (vers 1215). *Journal des Savants*, p. 61-103.

[47] Cochelin I., (1989) - Sainteté laïque: l'exemple de Juette de Huy (1158-1228). *Le Moyen Age* 95:397-417.

[48] Cottiaux J. & Delville J.-P., (1990) - La Fête-Dieu. Eve, Julienne et la Fête-Dieu à Saint-Martin, Catalogue de l'exposition *Saint-Martin. Mémoire de Liège*, Liège, p. 31-46.

[49] Simone Roisin note aussi l'ascétisme de ces femmes qui gravitaient autour de l'ordre cistercien (Roisin S., (1947) - *L'efflorescence cistercienne dans le diocèse de Liège au XIIIe siècle*. Louvain-Bruxelles, p. 83 et 94).

[50] Ce souci de charité est une spécificité de la pitié laïque au tournant des XIIe-XIIIe siècles, cf. Vauchez A., (1987) - *Les laïcs au Moyen Age. Pratiques et expériences religieuses*. Paris, p. 81.

[51] Cochelin, 1989, p. 402.

Bref, à la lecture de la *Vita Odae*, on perçoit des thèmes communs à des *Vitae* des XIe et XIIe siècles. Mais le faisceau chronologique 1144-1146-1151-1165 devrait encore être étayé.

Toutefois la rédaction de la *Vita Odae* sous l'épiscopat de Henri de Leez n'aurait pas lieu de nous surprendre [52]; tout au moins l'initiative d'une mise par écrit de la *Vie*, simultanément à celle de la réalisation des pignons de châsse. La question classique est de savoir combien de temps il fallut pour l'achèvement du projet.

Le culte de sainte Ode après le XIIIe siècle

Evoquons brièvement le culte après tous ces événements importants. On perçoit des sursauts de culte, à Amay bien sûr pour le XVe siècle sur lequel on est bien documenté par l'obituaire, mais aussi par la lettre des chanoines d'Amay en réponse aux bénédictins de Saint-Arnould de Metz; cette lettre de 1446 précise les trois dates de fête de sainte Ode: celle de sa mort, jour de sa fête, *son dies natalis* le 26 octobre, celle de son élévation par Floribert (ou un autre évêque de Liège) le 9 juillet, et enfin celle de son exaltation le dimanche suivant la Saint-Mathieu (21 septembre).

Des tentatives de culte extérieur sont tentées, à Lavacherie en Ardenne [53].

L'homonymie hagiographique crée des problèmes aux historiens, d'autant plus que bien des cultes ont pu en bénéficier.

Le dossier amaytois a son importance à Sint-Oedenrode dans le Brabant septentrional, où nous avons procédé en 1996 avec notre ami Arnoud-Jan Bijsterveld à l'ouverture des reliquaires [54].

*
* *

En guise de conclusion, après avoir mis en évidence les deux évêques de Liège commémorés dans l'obituaire, nous voudrions *a contrario* revenir sur un autre évêque de Liège Henri de Verdun.

On ne sait rien d'historique sur son intervention à Amay. Ici encore on ne peut que supposer, mais c'est troublant.

[52] A notre demande, Madame Monique Goulet, Chargé de recherches CNRS (UMR 9963, Villejuif-Paris I), a eu l'extrême gentillesse de relire le texte. Elle en a retiré une première impression de préciosité et de raffinement (Cf. les termes *gazophilacium*, *memorationem*, *refrigerium sempiternum*, *inconculcati*...), confirmée par une prose rimée très équilibrée. Au XIIe siècle la langue s'enrichit considérablement, avec emprunts en même temps que néologismes. En insistant bien sur les recherches complémentaires nécessaires à une confirmation, Madame Goulet nous écrit qu'en fonction de l'emprunt à la *Vita Lamberti*, rien ne s'opposerait à dater la *Vita Odae* du milieu du XIIe siècle au plus tôt.

[53] Moreau C., (1997) - Sainte Ode d'Amay à Lavacherie. *Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège* 13/277:644-648.

[54] Bijsterveld A.-J.A., (1998) - Sint-Oedenrode. *Bedeveartplaatsen in Nederland, 2, Provincie Noord-Brabant*, Amsterdam-Hiversum, p. 770-785.

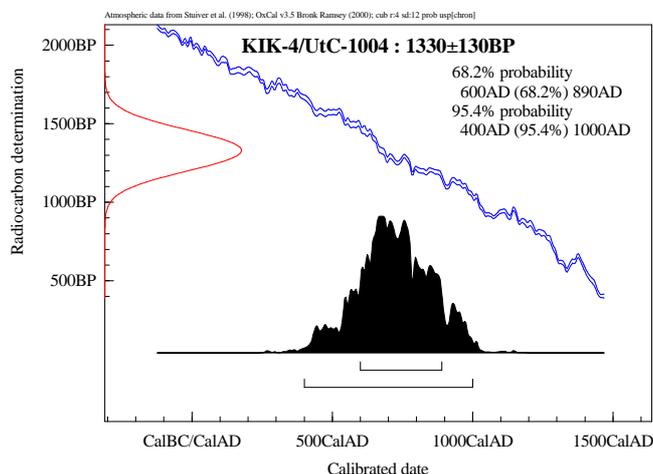
Cet évêque avait une prédilection pour Huy où il sera enterré. Il était frère du comte de Champagne et de Toul, et apparenté à Hermann de Metz, archidiacre de Verdun, pourraient expliquer une attention pour Adalgisel-Grimo ou saint Arnoul.

Mais il y a mieux: la date de 1089 comme date traditionnelle de fondation de la collégiale d'Amay se place sous son épiscopat, sans que l'on puisse la justifier historiquement.

Enfin sainte Ode trouve commémoration dans ce que Hans Wellmer considérait comme l'obituaire-calendrier personnel de l'évêque.

D'où la question: faut-il l'ajouter aux évêques qui du VIIIe au XIIIe siècle ont succombé aux charmes d'Amay [55] ?

Annexe: rapport de l'IRPA sur le bâton de sainte Ode.



référence: Mark Van Strydonck, Laurence Forest, Myriam Landrie, Veerle Hendrix, Klaas van der Borg, Arie F.M. de Jong, 1995, Royal Institute for Cultural Heritage radiocarbon dates XV. KIK-IRPA, Bruxelles, 48p.

[55] Genicot, *op. cit.*, p. 350, note 9.

Remerciements. C'est pour nous un plaisir de dédier ces quelques pages à Neil Straford, aujourd'hui Conservateur émérite du British Museum à Londres. Il y a une vingtaine d'années l'acquisition du pignon de châsse d'Amay par le British Museum et la présence de reliques de saint Mengold dans celui-ci furent à l'origine d'une amitié scientifique, puis familiale, que nous nous plaisons à souligner. Au terme de cet article, nous voulons dire tout le profit scientifique que nous avons pu retirer de discussions avec Françoise Pirenne, Jacques Stiennon, Jean-Louis Kupper, Alain Dierkens et Arnoud-Jan Bijsterveld, et nous les en remercions très vivement. Enfin notre gratitude va également à Messieurs Edmond Tellier, Pierre Bauwens et René Gadisseur pour l'accueil chaleureux qu'ils nous ont toujours réservé aux Archives de l'Etat à Huy.